

et autres, implanta le rameau viril sur le sol canadien ; d'autres sur les champs de bataille, maintes fois vainqueurs, mais à la fin vaincus et écrasés par le nombre ; les derniers enfin, dans l'enceinte de ce Parlement dont s'honore toujours la vieille capitale.

—Sortez, semble leur dire l'ange dans un transport sublime, sortez de vos tombes glorieuses, mânes de tant de héros ! Venez admirer avec moi les résultats magnifiques de vos immenses et nobles travaux. Venez voir ces riches campagnes : il y règne un air de bien-être qui s'étend jusque sur cette cité en liesse, où tant de fois aujourd'hui on a dû acclamer vos noms ; considérez cette jeune et belle patrie qui reste, grâce à vos soins et à vos peines, si française et si catholique ; venez voir vos enfants rassemblés en ce jour dans le vieux château fort de la civilisation française en Amérique, venez et vous saurez bientôt que la race canadienne n'a pas dégénéré !

A ce moment, l'ange paraît sortir tout d'un coup de sa profonde et douce rêverie, il promène tout autour de lui un regard chargé de tendresse et, dans un mouvement subit d'enthousiasme, il s'écrie de nouveau : “ Loué soit Jéhovah, protecteur du Canada-français ! ”

Aussitôt un léger bruit de pas se fait entendre et, non loin de lui, une voix douce comme la sienne lui répond de même : “ Loué soit Jéhovah, protecteur du Canada-français ! ” Un jeune homme à l'aspect magnifique, aux habits blancs comme neige fait son apparition. Sans avoir tout l'éclat du guerrier, il est encore radieux et s'environne de lumière, sa beauté sereine et aimable a quelque chose de divin et dans l'azur de ses yeux limpides et doux se joue comme un reflet du ciel. A l'approche du nouveau venu, l'ange visiteur lui adresse la parole, et aussitôt s'engage entre eux un dialogue tout fraternel.

\*  
\* \*

—Salut, mon bon frère de la terre, que ton retard m'a paru long !

—Sois béni, ô mon frère de là-haut et pardonne ma négligence. Au milieu des joies et de l'enthousiasme de la fête que vient de célébrer le peuple chéri aux destinées duquel nous présidons tous deux, j'allais presque oublier l'heure de ce rendez-vous.

—Le temps m'aurait paru bien plus long encore s'il ne m'eût été donné d'admirer le spectacle sans pareil qu'offrent à mes yeux ces charmants environs. Je ne croyais pas qu'on pût trouver tant de